



Novembre 2018

Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

Bulletin n° 160

Bulletin mensuel des membres de la Tradition catholique



Confrérie Marie Reine des Cœurs

✉ Le Moulin du Pin F - 53290 Beaumont-Pied-de-Bœuf ☎ 06.38.79.52.73.

Les débuts de la Compagnie de Marie (1718)

En 1716, quelques semaines avant sa mort, le Père de Montfort pensait plus que jamais à l'établissement de sa compagnie de missionnaires. Il en avait, très probablement, écrit la règle dès 1713. Il avait aussi reçu quelques propriétés à Vouvant.

En 1703, il avait déjà conclu un accord avec Claude-François Poullart des Places, son ami, afin que ceux de ses séminaristes qui voudraient le rejoindre dans le ministère des missions puissent le faire. Le fondateur du Séminaire du Saint-Esprit étant mort prématurément en 1709 (cf. bulletin n° 52), cet accord fut renouvelé en 1713 avec M. Bouic, son successeur. C'est probablement une des raisons pour lesquelles Montfort signait certains documents sous le titre suivant : *Compagnie du Saint-Esprit*.

Montfort, qui jamais ne voulait s'appuyer sur les hommes, décida de forcer le Ciel. Cette espérance invincible lui a fait composer la célèbre *Prière embrasée* pour demander des missionnaires et organiser le premier pèlerinage des 33 Pénitents pour obtenir de saints missionnaires (cf. bulletin n° 39). Ce pèlerinage a été organisé, après une mission, entre Saint-Pompain (photo) et Notre-Dame des Ardilliers à Saumur. Trente-trois hommes de la paroisse, tenue par M. le curé Jean Mulot, ayant suivi la mission, enrôlés dans une œuvre de persévérance appelée Confrérie des Pénitents Blancs, furent envoyés par le saint au sanctuaire, alors très en vogue, des Ardilliers en compagnie de MM. René Mulot et Adrien Vatel.

Pendant ce temps, M. de Montfort faisait une retraite dans la paroisse. Au retour des Pénitents, il prit lui-même la route de Saumur, accompagné de quelques Frères. Tout le monde devait ensuite se retrouver à Saint-Laurent-sur-Sèvre pour la mission, celle qui serait la dernière du Père de Montfort. On sait ce qui s'en suivit : Montfort y remit son âme à Dieu, le 28 avril 1716 (cf. bulletin n° 132), après avoir désigné M. Mulot comme son successeur et lui avoir promis : « Ayez confiance, mon fils, ayez confiance, je prierai Dieu pour vous... Je prierai Dieu pour vous ». Les disciples demeuraient seuls.



La disparition du Père de Montfort fut un coup terrible pour ses premières recrues. Le Père Bertrand, dans son *Histoire des Missionnaires montfortains* (1997), écrit : « En voyant comment la Compagnie du Saint-Esprit s'est désagrégée dans les semaines qui ont suivi sa mort, on évoque irrésistiblement la dispersion des Apôtres au soir du Vendredi saint » (op. cit. p. 25).

Le 5 juin 1716, M. Mulot fait un voyage à Nantes pour y déposer le testament du Père de Montfort chez un notaire. Il se rend ensuite chez son frère, le curé de Saint-Pompain où il retrouve M. Vatel. Le seul Frère qui les ait rejoints est le Frère Mathurin, compagnon de la première heure du missionnaire défunt. Les registres paroissiaux confirment la présence de ces trois disciples du Père de Montfort dans ce village : la première signature du Frère Mathurin est du 2 juin 1718 ; les signatures des deux prêtres apparaissent 44 fois entre 1716 et 1718 (avant la reprise des missions).

L'œuvre du Père de Montfort semblait sérieusement compromise : « Les deux prêtres repliés au presbytère de Saint-Pompain étaient comme anéantis par la disparition de leur maître » (op. cit. p. 28). M. René Mulot était malade, ou, au moins, convalescent. Dans les missions auxquelles ils avaient collaboré, lui et M. Vatel n'avaient exercé que le ministère du confessionnal, M. de Montfort assurant toutes les prédications. Si bien, note le Père Bertrand, qu'ils étaient « persuadés de n'être pas à la hauteur de la tâche » (op. cit. p. 28). Pour le moment, ils ne savaient que se mettre au service de la paroisse de M. Jean Mulot. Ils vauquaient à l'étude et à la prière. Besnard, un des premiers biographes, rapporte que M. Mulot « passait tous les jours plusieurs heures devant le Saint-Sacrement pour demander à Jésus-Christ le don de la parole ».

Comme les Apôtres au Cénacle, ils étaient là, comme paralysés, craintifs devant le labeur de la prédication. Ils se préparaient, mais « plus le temps passait, moins ils avaient le courage de s'y lancer » (op. cit. p. 28). Qu'alliaient-ils devenir ?



Le Frère Mathurin Rangeard est le tout premier compagnon du Père de Montfort. M. Adrien Vatel et M. René Mulot ne le rejoindront qu'en 1715.



Frère Mathurin

Mathurin Rangeard est le premier et plus fidèle des collaborateurs du Père de Montfort. Voici le récit de Grandet, premier biographe du saint (1724) : « En 1705, un jeune homme, nommé Mathurin, vint à Poitiers pour se faire capucin. Il entra par hasard dans l'église des Pénitentes pour y faire sa prière. M. de Montfort, l'ayant aperçu, lui fit signe de le venir trouver et ayant su son dessein, il l'engagea à demeurer avec lui pour le servir dans ses missions, où pendant près de 15 ans, il a fait le catéchisme, l'école aux enfants, et chanté des cantiques avec beaucoup de bénédiction... Il a été tonsuré depuis la mort de M. Grignion et a beaucoup de talents pour s'acquitter de ses fonctions » (Grandet, *op.cit.* p. 79).

À ces données primitives, le montfortain Pierre Eyckeler, dans un ouvrage fort rare et précieux intitulé *Le Testament de saint Louis-Marie Grignion de Montfort, Étude historique* (1953), donne ce résumé des données connues sur le Frère Mathurin : « Pendant le pèlerinage que Montfort fit à Rome en 1706, Frère Mathurin se retira au prieuré de Ligugé pour y attendre le retour du saint. Il l'accompagna



ensuite dans son pèlerinage au Mont Saint-Michel. Lors du séjour du missionnaire à Rennes, c'est le Frère Mathurin qui reçut la visite de l'oncle du saint, M. Alain Robert. Le même Mathurin alla à Montfort-la-Cane, demander gîte et couvert à la mère Andrée [nourrice du saint]. A Dinan, c'est au Frère Mathurin que le dominicain Joseph-Pierre Grignion, frère du saint, se plaignit d'être traité avec si peu de respect. Pendant le temps que Montfort missionne en compagnie de M. Leuduger, le Frère Mathurin reste attaché exclusivement à celui qu'il nommait son maître. Ensemble, ils logèrent aux Quatre Vents à Plumieux, ensemble ils s'acheminèrent vers Saint-Brieuc. Frère Mathurin alla devant pour demander à la sœur tourrière du couvent, où Montfort devait prêcher, un morceau de pain au Nom de Jésus-Christ. Au village de La Trinité, les deux voyageurs se joignirent aux fidèles qui vénéraient la Madone. Montfort prêcha et Frère Mathurin chanta les cantiques. Ce pieux exercice était comme la contribution ordinaire du Frère Mathurin aux grandes cérémonies, comme aussi la récitation du rosaire. »

« En 1708, Montfort l'envoya seul pour aider son cher ami, le curé de Bréal : Cependant, j'enverrai Mathurin mardi chez vous pour dire le rosaire publiquement, chanter des cantiques et publiquement porter, de ma part, soixante petites croix de Saint-Michel à nos soldats, lesquelles vous aurez la bonté de leur distribuer (signé : Louis-Marie de Montfort, prêtre). »

« Au commencement de la quatrième période de sa carrière, nous voyons Montfort s'acheminer en compagnie de Frère Mathurin vers Luçon, pour entrer... le 11 mai 1711 à La Rochelle. Pendant une des grandes processions organisées dans la ville au mois d'août de cette même année (cf. bulletin n°139), l'officier Claude Masse remarqua le bon Frère et retraça sa figure dans le dessin qu'il fit de la procession des dames : Frère Mathurin, serviteur du missionnaire, faisant marcher par ordre et ordonnant le chant des différents cantiques (illustration du titre). Grandet, le premier biographe, affirme que les malandrins qui voulaient attenter à la vie du saint, en voulaient aussi au fidèle serviteur. »

« Le Frère Mathurin n'est plus nommé par les biographes après cette année 1711. [...] Dans son testament, Montfort fit un ultime effort pour décider le Frère Mathurin à prendre des engagements définitifs. Le brave catéchiste ne put s'y résoudre en raison de ses scrupules, mais il resta fidèle, jusqu'à sa mort, à l'apostolat auquel Montfort l'avait initié, le catéchisme » (Eyckeler, *op. cit.* pp. 14-15).

Frère Mathurin, dernier témoin direct de la vie du Père de Montfort, est mort le 22 juillet 1760. Il avait 73 ans et avait passé 55 ans au service des missions montfortaines (Bertrand, *op. cit.* p. 50).



M. Adrien Vatel

Le premier prêtre recruté par Montfort fut Adrien Vatel. Le Père Eyckeler explique : « C'est en l'année 1715 que le Seigneur commença enfin à exaucer les prières de son serviteur. Montfort prêchait une retraite dans l'église de la Providence à La Rochelle, quand il fit la rencontre d'un jeune prêtre qui devait devenir un des fidèles associés de la Compagnie de Marie » (Eyckeler, *op. cit.* p. 45). Ce jeune prêtre était un ancien séminariste du Séminaire du Saint-Esprit de son ami, Poullart des Places.

Le montfortain cite ensuite Grandet : « Messire Adrien Vatel, prêtre du diocèse de Coutances, était venu depuis peu de Paris à La Rochelle pour s'embarquer, passer dans les Iles [Martinique, Guadeloupe, Réunion] et y travailler à la conversion des infidèles... M. Vatel avait pourtant quelques difficultés sur sa vocation, parce qu'il craignait que sa mission pour ce pays-là ne fût pas bien autorisée... ».

Le missionnaire doutait de la validité des pouvoirs qui lui avaient été accordés.

« Dans cette perplexité, il alla trouver M. Grignon à La Rochelle, qui lisait alors une lettre d'un prêtre qui lui avait promis de venir travailler avec lui, et qui s'en excusait. M. Vatel lui ayant dit sa peine, M. Grignon lui répliqua : Bon Monsieur, voilà un prêtre qui me manque, Dieu m'en envoie un autre ; il faut que vous veniez avec moi, nous travaillerons ensemble. M. Vatel lui répliqua que cela ne se pouvait, parce qu'il était engagé avec un capitaine de vaisseau qui lui avait avancé cent écus pour lui acheter ce qui était nécessaire. Vous voilà bien en peine, dit M. Grignon ; M. l'évêque de la Rochelle les lui rendra. En même temps, il mena M. Vatel à Monseigneur de La Rochelle, lequel ayant écouté les raisons de part et d'autre, alla prendre cent écus dans son Cabinet, les donna à M. Vatel, pour les rendre au capitaine. [...]

M. Vatel a depuis travaillé avec M. Grignon avec beaucoup de succès dans ses missions, et est un des prêtres de la Compagnie de Marie » (Grandet, *op. cit.* pp. 186-189).

M. Vatel est mort à Rennes « le 22 avril 1748, au retour de son village natal, en Normandie, où il s'était épuisé à organiser une mission avec un autre prêtre. Depuis 1743, il n'était plus capable de soutenir les fatigues des missions, et, après avoir fait fonction de vicaire de Saint-Laurent pendant quelques mois, il avait été aumônier de l'hôpital Saint-Louis à La Rochelle » (Bertrand, *op. cit.*, p. 42).

M. Vatel, premier « montfortain », avait été formé au Séminaire du Saint-Esprit. Il avait donc été « spiritain ».



M. René Mulot

Le second prêtre recruté par Montfort fut M. René Mulot. Le Père Eyckeler raconte, dans son étude : « En septembre de cette même année (1715), le saint prêchait une retraite à Fontenay-le-Comte, quand il reçut la visite d'une jeune prêtre, René Mulot, frère du curé de Saint-Pompain (Jean Mulot). Cet ancien vicaire, en repos pour raison de santé, venait demander à Montfort de venir donner une mission dans la paroisse de son frère. Nous empruntons encore à Grandet le compte-rendu de cet entretien » (Grandet, *op. cit.* pp. 225-226).

« Le Serviteur de Dieu lui dit, qu'il ne pouvait pas lui accorder ce qu'il demandait, parce qu'il était accablé de travail ; que d'ailleurs, il avait promis trois ou quatre missions... M. Mulot ne se rebuta pas, et il fit tant d'instances que M. Grignon en le regardant fixement lui répliqua d'un ton ferme : Si vous voulez me suivre et travailler avec moi le reste de vos jours, j'irai chez votre frère, non autrement. M. Mulot répondit modestement : Vous rendez Monsieur, l'exécution de ma demande impossible, car il y a plusieurs années que je suis paralytique d'un côté, que j'ai une oppression de poitrine et des maux de tête qui m'empêchent de dormir les jours et les nuits ; que feriez-vous d'un pareil missionnaire ? M. Grignon, pénétrant sans doute le fond du cœur de



M. Mulot et les desseins que Dieu avait sur lui, répliqua : N'importe, Monsieur, toutes vos infirmités ne m'empêchent point de vous dire comme Notre-Seigneur dit à saint Matthieu : Sequere Me (c'est-à-dire : Suis-moi !). »

« Monsieur Mulot, quoique surpris de cette proposition, crut le saint homme et le suivit.... M. Grignon le prit pour son confesseur, et ce fut lui qui l'assista à sa mort... » (Eyckeler, op. cit. pp. 45-46).

La vie apostolique du Père Mulot compte quelque 220 missions (une moyenne de sept à huit par an). Premier successeur du Père de Montfort, son labeur en mission n'était qu'une alternative d'oraisons, de prières, de prédications, de confessions et de mortifications. Il est mort le 13 avril 1749 à Questembert (56), tandis qu'il restaurait une chapelle, victime d'un accident qui lui fit contracter le tétanos (Bertrand, op. cit. pp. 40 et 43).



Le Carême 1718

Le Père Michel Bertrand raconte comment ces premiers montfortains sortirent de leur retraite de Saint-Pompain : *« Pour sortir nos deux missionnaires (MM. Mulot et Vatel) du blocage psychologique où ils étaient enfermés, il fallait une intervention de l'extérieur »*. Il faudrait dire, plus exactement, une intervention providentielle. *« Le Carême 1718 en fournit l'occasion, et c'est l'astuce déployée par un curé du voisinage qui provoqua le changement. M. Taillefait, curé de la paroisse de Saint-Etienne-des-Loges (supprimée depuis bientôt 200 ans, située à mi-chemin entre Vouvant et Saint-Pompain), [...] mit au point un stratagème où ils allaient se laisser prendre. Il vint les trouver, en leur demandant de venir préparer les paroissiens à la communion pascale. Les deux hommes promirent leur concours, persuadés que leur ministère se bornerait à entendre les confessions. Rentré dans sa paroisse, M. Taillefait annonça du haut de la chaire que le dimanche suivant une mission allait commencer, qui serait prêchée par les successeurs de M. de Montfort. Le souvenir du P. de Montfort était très vivant dans toute la région. [...] Lorsque le bruit parvint aux oreilles des missionnaires, ils ne pouvaient pas se permettre de décevoir tant de monde : ils étaient condamnés à improviser la mission ! Comme ils n'avaient préparé aucun sermon, ils se contentèrent de lire du haut de la chaire quelques passages de bons livres et d'en faire de brefs commentaires. [...] Leur éloquence était parfaitement dépouillée de tous les artifices humains. La mission fut un succès prodigieux »* (Bertrand, op. cit. pp. 29-31). C'est ainsi que commencèrent, il y a 300 ans, les missions des premiers successeurs de saint Louis-Marie Grignon de Montfort. ✍

Photos : Clichés personnels de l'abbé G. Castelain, FSSPX. Première page, en médaillon : chaire de Saint-Pompain dans laquelle le Père de Montfort a prêché (cloître de la Sagesse) ; au centre : façade de l'église. Encadrés : copie des actes des registres paroissiaux où figurent les noms des trois premiers montfortains : Frère Mathurin, MM. Mulot et Vatel.

Sources : - 1) *La vie de messire Louis-Marie Grignon de Montfort*, par Joseph Grandet, p.s.s. (1724). Document et Recherches, vol. X. Centre International montfortain, édition réalisée à Saint-Laurent-sur-Sèvre, 1994. - 2) *Histoire des Missionnaires Montfortains*, par le Père Michel Bertrand, s.m.m. Librairie Mariale F-44160 Pontchâteau, 1997. - 3) *Le Testament d'un saint, étude historique*, par le Père Pierre Eyckeler, s.m.m. Éditions Er Nest Van Aelst, Maestricht (Pays-Bas) ; Vroenhoven (Belgique) 1953.

16° Pèlerinage des 33 Pénitents

pour les vocations
le samedi **17 novembre 2018**
Thouars-Saumur (38 km)
pour hommes et jeunes gens.

Renseignements et inscriptions :
Abbé Guy Castelain
☎ 06.38.79.52.73. ✉ cmrc@fsspx.fr



Retraite Mariale Montfortaine :

❖ **Retraite au Moulin du Pin (53)**
du 21 au 26 janvier 2019
Mixte, 18 places
Renseignements et inscriptions :
Le Moulin du Pin ☎ 02.43.98.74.63.



❖ **2630 membres** au 31 octobre 2018.
❖ Le samedi **3 novembre 2018**, la Messe sera célébrée pour les membres vivants et défunts de la *Confrérie Marie Reine des Cœurs*.
❖ **Reçus fiscaux** : tout don peut faire l'objet d'un reçu fiscal (à demander avec le don). Chèques à l'ordre de C.M.R.C. - F.S.S.P.X.
❖ **Impression** : Alliance Imprimerie (85)
❖ **Responsable de la publication** :
Abbé Guy Castelain, F.S.S.P.X. ☎ 06.38.79.52.73.